François MABILLE, *Le Secours catholique (1946-2016)*

Paris, Éditions du Cerf, 2016, 240 p.

Cécile Vanderpelen-Diagre

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/33985>
DOI : 10.4000/assr.33985
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017
Pagination : 390-391
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Cécile Vanderpelen-Diagre, « François MABILLE, *Le Secours catholique (1946-2016)* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 22 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/33985> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.33985>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

François MABILLE, Le Secours catholique (1946-2016)

Paris, Éditions du Cerf, 2016, 240 p.

Cécile Vanderpelen-Diagre

RÉFÉRENCE

François MABILLE, *Le Secours catholique (1946-2016)*, Paris, Éditions du Cerf, 2016, 240 p.

- 1 Cette intéressante synthèse a été publiée à l'occasion du 70^e anniversaire du Secours catholique, première ONG catholique française, membre de la plus importante fédération mondiale d'associations catholiques, Caritas Internationalis. Le propos de l'auteur est d'interroger le succès croissant de l'association caritative française, réussite en contradiction apparente avec la sécularisation et la déchristianisation de la société. Le Secours catholique compte en effet aujourd'hui 79 délégations diocésaines, près de 4 000 équipes locales, et plus de 65 000 bénévoles. Pour tenter de comprendre ce paradoxe, Xavier Mabilles retrace l'histoire de l'association en mettant l'accent sur l'évolution de sa philosophie, de ses moyens d'action, de son fonctionnement et du recrutement de ses membres.
- 2 Le Secours catholique naît dans le contexte de l'après-guerre, de la fusion de l'Aumônerie générale des prisonniers de guerre et du Secours catholique international. Son fondateur, le prêtre Jean Rodhain, est Aumônier général des prisonniers de guerre. Il reçoit d'emblée l'appui du Saint-Siège, qui l'inscrit dans sa stratégie de réinsertion dans le jeu international, laquelle vise à retrouver une place parmi les acteurs des relations internationales. Il s'agit en outre pour la papauté de disposer d'une organisation aussi visible et reconnue que la Croix-Rouge, à l'origine protestante, à la neutralité revendiquée et pratiquée et dont une parfaite coordination assure l'efficacité. Après la guerre, l'Église catholique souffre de l'absence d'organisations catholiques nationales sur lesquelles s'appuyer afin de coordonner une action internationale.

- 3 La force de Jean Rodhain et de son équipe est d'avoir très vite compris les modifications sociales et politiques qui se jouent à l'heure de la mise en place progressive de l'État providence. Ils ne profilent pas leur organisme comme un mouvement catholique de militants et de laïcs, mais comme une association catholique qui promeut « le bénévolat au service d'une action sociale non confessionnelle, bien que référée à des valeurs évangéliques » (p. 42). Dans ce cadre, l'association parvient à s'imposer comme un acteur de terrain qui accompagne l'État social. Elle se distingue de l'Action catholique qui, elle, veut préparer à l'action, mais n'entend pas se substituer aux acteurs eux-mêmes. Les animateurs du Secours catholique sont avant tout des bénévoles, non des militants, et affichent un apolitisme revendiqué qui les singularise par rapport aux mouvements altermondialistes. Leur objectif est de promouvoir et de mettre à l'œuvre dans des microprojets – « l'acte concret » (p. 62) – les valeurs de charité et de solidarité et de faire valoir une fonction d'expertise dans ce domaine.

- 4 Outre ces dimensions, la force du Secours catholique est d'être parvenu à s'intégrer dans la circulation des pratiques associatives ; passant « d'un répertoire d'action diocésaine et national à un répertoire d'action véritablement international » (p. 68). Cette évolution s'est faite en même temps que se transformaient les bénévoles, lesquels sont passés d'un bénévolat charitable à un bénévolat solidaire. Pour être efficaces, ils durent se doter de compétences et de savoir-faire, se former, et devenir en quelque sorte des « gestionnaires ». Peu à peu, les mobiles de leur engagement se modifièrent également, passant d'un engagement par conviction religieuse à un engagement humaniste sans référence religieuse. L'association s'est adaptée à ces changements et elle a notamment effacé de son projet et de son discours la notion de « charité », au profit de celle de « mission d'amour ». Ces modifications ne se firent évidemment pas sans provoquer des tensions internes : entre les partisans et les adversaires d'une coopération avec l'État, entre les diocèses et les mouvements. Elles n'en suivaient pas moins l'évolution du Saint-Siège lui-même. On se rappelle qu'en 1971, Paul VI publiait la Lettre apostolique *Octogesima Adveniens*, plaidant pour le pluralisme politique des chrétiens.

- 5 Tout l'intérêt de cet ouvrage est d'offrir une vision interne de l'évolution du Secours catholique. La documentation est puisée essentiellement dans des documents issus de l'association et l'argumentaire repose sur une analyse très fine de ces textes. Le revers de la médaille est que la perspective ne soit pas plus distanciée. On regrette que l'auteur ne se soit pas inspiré des nombreux ouvrages consacrés à l'histoire des politiques internationales mises en place par les religions ainsi que de la recherche récente sur l'histoire de l'humanitaire hors de France. En outre, le propos aurait pu être plus ramassé, plus didactique. Enfin, les biographies des animateurs et animatrices les plus notoires du Secours catholique font l'objet de quelques pages séparées et l'on ne comprend pas très bien pourquoi on n'a pas cherché à intégrer les trajectoires individuelles dans l'histoire de l'institution.